

30.04.2011, 13:03

Le glacier d'Aletsch a emporté Erhard Loretan

PAR PASCAL CLAIVAZ

Mort d'un célèbre guide au Grünhorn dans le Haut-Valais.

Le célèbre alpiniste Erhard Loretan a trouvé la mort hier dans un accident de montagne qui s'est produit au Grünhorn, dans le Haut-Valais. Cette montagne donne sur le glacier d'Aletsch dans la zone de la Place de la Concorde. Le guide et sa cliente ont fait une chute en gravissant une arête. Erhard Loretan est décédé sur les lieux du drame. Sa cliente, âgée de 38 ans et originaire du canton de Berne, a été hospitalisée dans un état grave.

Selon les précisions de la police cantonale valaisanne, l'accident s'est produit vers midi dans le Fieschertal dans une course étalée sur plusieurs jours. «Ils avaient débuté leur périple samedi dernier et avaient gravi plusieurs sommets dans la région de la Jungfrau et d'Aletsch. Jeudi, ils avaient quitté vers 6h la cabane du Finsteraarhorn dans le canton de Berne», explique Jean-Marie Bornet, porte-parole de la police cantonale valaisanne.

Les alpinistes ont gravi la pente du Grünneghorn. Parvenus à cette montagne, ils y ont déposé leurs skis, pour ensuite escalader l'arête sommitale en direction du Grünhorn. Durant cette montée, la cordée a fait une chute de 200 m dans la face nord-ouest, à une altitude d'environ 3800 mètres. On n'en connaît pas encore les raisons.

Les membres d'une autre cordée, qui ont remarqué des traces de chute, ont transmis l'alarme au 144 à 12h14. Immédiatement, une opération de secours a été mise en place depuis le Valais et Lauterbrunnen.

L'intervention sur les lieux au moyen d'un hélicoptère d'Air-Glacières était impossible en raison du brouillard. Deux colonnes de secours sont parties à ski. Quand ils sont arrivés sur les lieux de l'accident, ils ont découvert le corps sans vie d'Erhard Loretan. Sa cliente, grièvement blessée, a été prise en charge, puis hélicoptérée en milieu hospitalier.

Le jour de son anniversaire

C'est durant la nuit que l'identité de la célèbre victime a été établie. Erhard Loretan est décédé le jour de son anniversaire, à 52 ans. Jean-Marie Bornet souligne que la face du Grünhorn n'est pas un sommet plus réputé que d'autres en matière d'accidents ou de chutes mortelles. «Toutes les arêtes sont par définition dangereuses. Il suffit d'un rien pour qu'un membre de la cordée perde pied et entraîne les autres dans sa chute. C'est vraisemblablement ce qui s'est passé dans ce cas précis», ajoute-t-il.

L'alarme avait été également transmise à Lauterbrunnen, vu la proximité de la limite intercantonale. C'est la police cantonale bernoise qui est intervenue. Elle transmettra son rapport à l'Office régional du Ministère public du Haut-Valais, qui a ouvert une enquête afin d'établir les causes de ce drame.

Le milieu est ébranlé

Le décès du célèbre himalayiste affecte profondément le monde de la montagne. André Georges, maintes fois compagnon de cordée d'Ehrard Lorétan, évoquait sur la RSR hier matin un homme qu'il croyait «indestructible, même si un accident peut toujours survenir».

Il faisait partie des trois seuls alpinistes au monde à avoir gravi les quatorze 8000 mètres de la planète sans apport d'oxygène. On lui attribue même l'exploit d'avoir atteint le sommet de l'Everest avec une seule barre chocolatée dans la poche et sans une goutte d'eau. En compagnie d'André Georges, il a traversé pas moins de 41 sommets des Alpes en 18 jours. Une performance hors normes, parmi tant d'autres.

Jean Troillet, lui-aussi himalayiste et guide de montagne, l'avait accompagné dans une douzaine d'expéditions, partout autour du monde. Très ému, il confiait ne vouloir «se rappeler que des bons souvenirs.

C'était un alpiniste et un homme extraordinaire. Il recherchait uniquement le plaisir, jamais l'exploit. Bien avant les 8000, il avait réalisé des choses complètement folles, chez lui, dans les Gastlösen.»

Benoît Aymon, producteur de l'émission télévisée «Passe-moi les jumelles», était au fil du temps devenu un ami de l'alpiniste fribourgeois. «Il détient le record, il a été invité à cinq reprises dans l'émission. A chaque fois que je le voyais, j'avais l'impression d'être le joueur de première ligue qui se retrouve face à Zidane et Messi. Sa mort me rappelle mon enfance valaisanne lorsque j'ai appris le décès d'Hermann Geiger. C'était une idole qui s'en allait, un truc que je croyais impossible. C'est ce même sentiment qui revient avec Ehrard qui s'en va.»

Lorsqu'il évoque les qualités de Lorétan, Benoît Aymon place en premier lieu son humilité. «Ce qu'ils ont fait, Erhard, Jean et André, c'est une révolution de l'himalayisme. Pourtant, il n'avait jamais conscience de réaliser une performance. S'il avait été Français, il aurait fait dix fois la une de «Paris-Match». Lorsqu'il venait de réaliser son treizième 8000, il m'a dit en rigolant que ce serait vraiment bête de ne pas en faire quatorze.» Et de poursuivre: «Il ne disait jamais «moi je» en référence à ses exploits. Il parlait toujours au nom de tous les autres alpinistes. Au tout début, il me disait qu'il n'arriverait jamais à faire comprendre aux gens ce qu'il ressentait en montagne. Au final, c'était devenu un modèle de communication. Il incarnait le milieu de la montagne.»

Jean Troillet partage cet avis: «L'Himalaya, pour lui, ce n'était pas plus important que n'importe quelle autre montagne. La saveur était la même partout.» Ehrard Lorétan est mort comme il avait vécu, sur les cimes. «Mais beaucoup trop tôt», conclut le guide Valaisan. / PCL